

Eric Fassbind, hôtelier

Artisan et amoureux de la petite reine

Michel Rime Texte
Marius Affolter Photo

Suisse, il est très Suisse, Eric Fassbind. L'origine de la famille se niche à Schwytz: Arth am See, aujourd'hui Arth-Goldau. Mais son père, Georges, est né au Tessin et lui à Lausanne. La maîtrise des langues nationales, à l'exception du romanche mais avec le suisse allemand, l'amour du pays, la décoration ethno décalée de certains de ses hôtels, il les revendique. Ce qui ne l'empêche pas d'être ouvert à l'Europe. Se définissant comme artisan hôtelier, tout en coiffant le groupe By Fassbind, qui possède six hôtels - trois à Lausanne, trois à Zurich depuis hier -, cet homme chaleureux ne porte jamais de cravate et, sauf déluge ou gel prononcé, se déplace à bicyclette de Villette, où il vit, au travail.

L'hôtellerie se vit chez les Fassbind depuis des générations. La sixième pour Eric et son frère, Marc, chacun à la tête d'un groupe différent. Bientôt septième, car le fils du premier fréquente l'École hôtelière sur les bords de la Limmat. Tout a commencé au Righi, au moment de la construction des chemins de fer.

Eric se plaît dans ce qu'il nomme une «schizophrénie lausanno-zurichoise». Tenté autrefois par une enseigne à Bâle, il se dit conscient que le triangle ferroviaire serait insurmontable. Car notre hôtelier «met les mains dans le moteur», et cela impliquerait trop de train. Comment un Romand réussit-il dans la capitale économique du pays? «Cette ville donne sa chance aux gens qui veulent se développer. On n'y est plus Romands ou Suisses alémaniques, mais Suisses, Polonais ou Belges. La globalisation favorise les Welches.»

De son père, il a gardé l'idée que chaque décision engendre des implications économiques. Ses études en HEC - il a été

assistant en recherche opérationnelle - l'ont amené à recourir aux outils informatiques les plus performants. A l'instar des compagnies aériennes, il fait confiance aux algorithmes. Sa rigueur dans le management se traduit en logiciels: «Je décide de manière mathématique du prix d'une chambre à un moment donné. Il n'y a rien de figé. Ça change. Il faut rester à l'écoute.» Il avoue d'ailleurs se sentir à la veille d'un nouveau saut technologique.

Sa rondeur, sa curiosité de l'autre, le besoin d'être entouré, son entourage viennent de sa mère. «Elle était la maman de tout le monde, lui, on le craignait.» Enfance heureuse au sein de la clientèle. C'est comme si notre homme était né à l'hôtel. Courir dans les longs corridors, se perdre dans la lingerie, jouer à cache-ca-

«Zurich donne sa chance aux gens qui veulent se développer»

che dans les caves, explorer la machinerie de la ventilation, chaparder du chocolat en cuisine, manger les croissants restés du petit déjeuner avec les copains dans la rue... Et en hiver, lorsque l'hôtel luganais de l'oncle fermait, Eric montait avec son cousin les plus incroyables maquettes de train dans de grandes salles vides. «Enfant, je dessinais des ponts de chemin de fer entre les montagnes. L'ingénierie, la construction, les modèles réduits m'ont toujours fasciné. Aujourd'hui, je construis des hôtels, ma femme, Pascale, est architecte.»

Ce membre du comité national de Pro Vélo explique sa touche verte par le côté économe de sa famille hôtelière. On ne gaspille rien, donc on se soucie aussi des ressources naturelles. Eric Fassbind a



Carte d'identité

Né le 7 avril 1966, à Lausanne.

Six dates importantes

1988 Passe une licence HEC à Lausanne.

1991 Rencontre Pascale, son épouse, au Cully Jazz.

1995 Naissance de Guillaume.

Léo suivra en 1997.

2000 Rejoint l'entreprise familiale.

2010 Décès du père: les deux frères, déjà à la tête de deux groupes d'hôtels, décident d'en séparer l'image.

2011 Rachète l'Hôtel Senator, à Zurich, suivi en 2015 par l'Hôtel Swiss Night am Kunsthau.

pratiqué le vert libéralisme avant son apparition sur la scène politique. Autrefois deux ans à la tête de l'Office du tourisme de Villars, il confesse préférer la ville pour vivre et travailler, et se détendre en montagne. Randonnées à pied et à peaux de phoque, snowboard, l'urbain montre pourtant son attachement à l'eau en décrivant une matinée idéale. Lorsque son pote Daniel l'appelle tôt pour lui proposer du ski nautique avant le boulot, «sur un lac plat, à l'instant où le soleil se lève sur des vignes lumineuses». Voile sur le lac et en mer, plus kitesurf, qu'il partage avec ses garçons.

Son lien à la culture passe beaucoup par les notes. Cet ancien joueur de clarinette et de saxo, qui, du jazz, s'était aventuré vers des contrées plus industrielles,

a été quatre ans président de la Fête de la musique, à Lausanne. Eric Fassbind avoue se détendre mal. Il retire du positif à être sous pression. Son thermomètre passe par l'envie de se lever le matin. Et sur ce point, il se trouve au top. Avec, en prime, la cinquantaine qui pointe.

Comment voit-il l'avenir de sa profession? En continuant à moderniser ses hôtels. Le Senator, à Zurich, sera en chantier l'an prochain. Et il faut innover pour affronter la disparition des voyages en car. Ce sont les croisières qui ont le vent en poupe. La clientèle apprécie de ne pas faire et défaire sa valise chaque jour. Alors, miser sur les vins du pays, comme au City lausannois, devenu le Swiss Wine Hôtel & Bar, dont le bar, justement, devrait ouvrir un de ces jours prochains.

Histoire

Ce jour-là

Tiré de la *Feuille d'Avis de Lausanne* du 10 septembre 1898

Lausanne Marché des vins Le marché des vins vaudois a été inauguré ce matin à 11 heures, à la Grenette, sous la présidence de M. le conseiller d'Etat Viquerat. L'exposition est très réussie. Elle comprend non seulement 280 numéros de vins et d'eaux-de-vie, mais encore des échantillons de raisins, des outils, instruments et appareils en rapport avec la viticulture. L'exposition est ouverte gratuitement pendant huit jours et il y aura concert chaque soir à 20 h 30.

Crète Désordres Les troupes françaises, anglaises, italiennes et russes ont entouré la citadelle de Candie (*ndlr: de nos jours Héraklion*) et sommé les Turcs de déposer les armes, sous peine d'un nouveau bombardement. Jeudi soir, à la suite de l'assassinat d'un musulman auprès de La Canée, une grande panique s'est produite dans cette dernière ville. Cependant il n'y a pas eu de désordres graves. Vendredi, l'amiral anglais a demandé le désarmement immédiat de la population musulmane.

200 Le nombre de personnes, dont les journalistes des principaux journaux suisses, que le financier zurichois Adolf Guyer-Zeller se propose d'inviter à la fête d'inauguration de la première section du chemin de fer de la Jungfrau.

Lausanne Sécheresse La dernière pluie de quelque importance est tombée le 8 août, avec 14 mm. (...) Du 10 août au 9 septembre, le Champ-de-l'Air a enregistré 315 heures et demie de soleil, soit en moyenne 10 heures d'insolation par jour. Hier encore, le maximum de la température a été de 31 °C.

Lausanne Curiosité On peut voir chez M. Kegel, au Café de la Riponne, un chou rouge mesurant 1 mètre de circonférence et pesant 10 kilos.

Morges Trouaille On a trouvé, sur le champ de courses de chevaux de Morges, dimanche soir... un râtelier (mâchoire supérieure entière). Le possesseur de l'engin peut le réclamer au poste de police de Morges.

Elle fait l'actualité le 10 septembre... 1898

L'impératrice Elisabeth a été assassinée à Genève

La souveraine allait prendre le bateau pour Lausanne lorsqu'elle fut poignardée

«Mort de l'impératrice d'Autriche». Le titre, en bas de dernière page, là où s'accumulent les dernières dépêches et nouvelles, frappe comme un coup de poignard les lecteurs de la *Feuille d'Avis de Lausanne*, ce samedi 10 septembre 1898. Bien connue sur la Riviera vaudoise, Elisabeth d'Autriche, 60 ans, que personne n'a encore l'idée de surnommer «Sissi», «a succombé cet après-midi à 3 h 30», explique la *Feuille*, alors imprimée en fin de journée.

«Elle avait été frappée au cœur d'un coup de stylet, poursuit le quotidien. Le misérable assassin est un anarchiste italien. C'est avec douleur que nous apprenons le monstrueux attentat commis dans notre pays sur une femme qui était notre hôte. Si quelque chose pouvait atténuer pour nous la pénible impression causée par ce crime, c'est que l'assassin n'est pas un Suisse. C'est un Italien. C'est surtout un de ces anarchistes que nous avons trop tolérés chez



Une illustration parue dans le journal «Le Petit Parisien». CORBIS

nous, que nous tolérons trop encore sous prétexte de liberté.»

La *Julie* donne le résumé des faits. L'impératrice «s'était rendue vendredi à Genève et elle était descendue à l'Hôtel Beau-Rivage (...). Cet après-midi, à 1 h 40, elle allait prendre le bateau pour Lausanne, lorsque, sur le quai, un individu se précipita sur elle (...). La souveraine fut immédiatement relevée par les dames de sa suite et transportée à bord du bateau.

Le capitaine de ce dernier ne voulut d'abord pas partir. Il ne s'y décida que sur la demande de l'entourage de l'impératrice. Lorsqu'on l'avait relevée, l'impératrice avait perdu connaissance. On la soigna sur le bateau, mais ce fut en vain.»

Fait exceptionnel témoignait de l'immense émotion qui traversa le pays, la *Feuille d'Avis* publie le lendemain dimanche un supplément gratuit d'une page

consacré uniquement à l'événement, qui lui permet de donner tous les détails. Et de dire son indignation: «Le peuple suisse a appris hier avec une profonde stupeur le crime horrible et insensé qui vient d'être commis à Genève. Jamais il n'aurait pensé qu'un forfait aussi monstrueux pût être perpétré sur le sol de notre patrie. L'impératrice d'Autriche, notre hôte depuis plusieurs années, allait et venait, semant autour d'elle le bien, révéree de tous. Et cependant, la terrible nouvelle est vraie. L'impératrice a été assassinée. Il s'est trouvé un homme assez lâche, assez misérable, pour effacer de sa mémoire le souvenir de sa mère et frapper une femme sans défense. (...) L'assassin est un sieur Louis Lucheni, Italien, né le 21 avril 1873, à Paris. Il a fait son service militaire à Parme. Il s'est servi d'une lime triangulaire aiguisée et il a frappé sa victime en plein cœur.» **G.SD**

Articles parus, non signés, les 10 et 11 septembre 1898, dans la *Feuille d'Avis de Lausanne*. **Archives consultables** sur scriptorium.bcu-lausanne.ch